

LES GÉNIES
Ballet

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1736

Paroles de Jacques Fleury
Musique de Mademoiselle Duval

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LES GÉNIES, BALLET

Représenté par l'Académie
royale de musique,
l'an 1736.
Paroles de M^r Fleuri,
Musique de M^{elle} Duval.
CXXVII. Opera.

373

AVIS.

DANS le temps que l'auteur des Elemens travailloit à son poeme, je m'étois attaché au même sujet, sans avoir eu la même idée. Des Personnes de goût à qui je montrai mon ouvrage, me conseillèrent de le faire paroître ; mais la réputation de l'auteur & le succès de son Ballet, condamnerent le mien à ne pas voir sitôt le jour : je ne m'y suis déterminé qu'après avoir vû quelques-unes de mes idées sur le théâtre. Pour mieux mériter la curiosité du public, je fais paroître sur la Scene une nouvelle Muse qui a mis cet opera en musique. Quelque sort qu'il puisse avoir, après avoir fait ce que j'ai pu pour plaire, le beau Sexe me saura dumoins quelque gré de faire connoître une jeune Muse qui possède un talen unique, qui donne un nouvel éclat aux graces de son sexe, et qui par le même talent mérite son suffrage, et l'indulgence du public.

374

ACTEURS DU PROLOGUE.

ZOROASTRE.
GÉNIES *de la terre, de l'eau, de l'air et du feu.*
L'AMOUR.
Plaisirs & Jeux.
GENIES ELEMENTAIRES.
ONDAINS.
GNOMES.
SILPHES.
SALAMANDRES.
JEUX, ET PLAISIRS.

375

PROLOGUE.

Le théâtre représente un désert.

SCENE PREMIERE.

ZOROASTRE.

IL est temps que mon art instruisse les mortels.
Dans les secrets des Dieux le premier j'ai sù lire :
Méritons comme eux des autels,
Et montrons mon pouvoir à tout ce qui respire.
Esprits soumis à mes commandemens,

Venez remplir mon espérance,
Rassemblez-vous des divers élémens,
Et signalez ma gloire & ma puissance.

376

SCENE DEUXIÈME.

ZOROASTRE ET LES GÉNIES.

ZOROASTRE.

Que la terre, le feu, que l'onde, que les airs
Découvrent les trésors que mon art fait éclore ;
Volez, dispersez-vous du couchant à l'aurore,
De vos bienfaits remplissez l'univers.

CHŒUR, Que la terre, &c.

DANSE POUR LES GÉNIES.

On entend une douce harmonie, qui annonce la descente de l'AMOUR.

ZOROASTRE.

Quel bruit ! Quels doux accords ! Quelle clarté nouvelle !
L'horreur de ces déserts disparoît à mes yeux !
Quel Dieu descend de la cour immortelle,
Pour venir embellir ces lieux ?
Ah ! Je le reconnois à sa douceur extrême,
C'est l'Amour ! Et quel Dieu se fait sentir de même !

377

SCENE TROISIÈME.

L'AMOUR, ZOROASTRE, LES GÉNIES.

L'AMOUR.

Tout obéit, tout s'éveille à ta voix :
Tu déchaînes les vents, tu fais trembler la terre !
Tu soulèves les flots, tu lances le tonnerre ;
Mais l'Amour seul ne connoît point tes loix.

ZOROASTRE.

Tout reconnoît votre pouvoir suprême,
Régnez, commandez, Dieu charmant ;
Il n'est point de plus doux moment,
Que l'instant où l'on dit qu'on aime.
Qui vous amène en ces déserts ?

L'AMOUR.

A de nouveaux sujets je viens donner des fers.
Peuples des élémens, connoissez ma puissance ;
Je régne sur tout l'univers,
Epreuvez en ce jour les traits que l'Amour lance.
Les maux qu'ils font, doivent être plus chers
Que les biens de l'indifférence.

378

Accourez, jeux charmans, volez tendres amours,
Formez les plus galantes fêtes ;
Quand on aime, tout âge est l'âge des beaux jours.
Plaisirs, lancez mes traits, étendez mes conquêtes.

SCENE QUATRIÈME.

L'AMOUR, ZOROASTRE, LES GÉNIES, *Plaisirs & jeux,*

L'AMOUR.

Aimez-tous, cédez à l'Amour,
Epreuvez le poids de ses chaînes ;
Il vous offre dans ce beau jour
Des plaisirs plutôt que des peines.
Profitez de l'heureux moment,
Il n'est pas toujours favorable ;
Le caprice amène l'instant,
L'Amour le rend aimable.

CHEUR.

Du doux bruit de nos chants que ces lieux retentissent,
Les amours & les jeux pour nos plaisirs s'unissent ;
Aimons, goutons mille douceurs,
L'Amour les promet à nos cœurs.

FIN DU PROLOGUE.

379

PREMIERE ENTRÉE.

LES NYMPHES.

ACTEURS.

LEANDRE.

ZERBIN.

LUCILE.

LA PRINCIPALE NYMPHE.

UNE NYMPHE.

Nymphes & Ondains.

380

DEUXIÈME ENTRÉE.

LES GNOMES.

ACTEURS.

ZAIRE.

ZAMIRE, *confidente de ZAIRE.*

UN GNOME, *sous le nom d'ADOLPHE.*

UN GNOME *Indien.*

Gnomes, sous la forme de divers peuples orientaux.

381

TROISIÈME ENTRÉE.

LES SALAMANDRES.

ACTEURS.

NUMAPIRE, *souverain des Génies du feu.*

PIRCARIDE, *princesse des Génies du feu, déguisée sous les traits d'ISMENIDE.*

ISMENIDE.

UNE AFRIQUAINE.

Salamandres, sous la forme de divers peuples d'Afrique.

QUATRIÈME ENTRÉE.

LES SYLPHES.

ACTEURS.

UN SYLPHE.

UNE SYLPHIDE.

FLORISE, *déguisée en cavalier.*

UN MASQUE *du bal.*

Sylphes & Sylphides, sous divers déguisemens.

LES GÉNIES,
BALLET.

PREMIÈRE ENTRÉE.

LES NYMPHES,

OU

L'AMOUR INDISCRET.

Le théâtre représente un agréable jardin, sur le bord de la mer.

SCÈNE PREMIÈRE.

LEANDRE, ZERBIN.

LEANDRE.

Viens être le témoin du bonheur qui m'enchanté,
C'est dans ces lieux qu'Amour répond a mes desirs ;
Sans exiger de moi ny larmes, ny soupirs,
Il rend ma flamme triomphante.

ZERBIN.

Ah ! Si ce Dieu comble vos vœux
Ne le faites jamais paroître ;
Un cœur dans l'empire amoureux
Devroit, pour être plus heureux,
Douter toujours de l'être.

LEANDRE.

Les plaisirs dont l'amour sait enchanter les sens,
Satisfont les desirs d'un amant qui soupire ;
Pour moi, libre du soin de ces tendres amans,
Non, non je ne les ressens,
Qu'autant que je puis les redire.

ZERBIN.

Qui ne sait garder le secret,
Goute peu de douceurs parfaites,
Elles n'ont jamais été faites
Pour un amant indiscret.
Quel objet vous retient dans cet heureux azile,
Venez-vous attendre Lucile ?

LEANDRE.

Un objet plus charmant m'arrête dans ces lieux,
Zerbin, il va bientôt sortir du sein de l'onde
Pour me rendre l'amant le plus heureux du monde ;
Demeure, son abord va surprendre tes yeux.

385

Jamais la reine de Cythere
N'a brillé de tant d'appas,
L'Amour ne connoît plus sa mere,
Depuis qu'il suit les pas
De l'aimable objet qui m'enchaîne :
Son char conduit par les zéphirs,
Vole sur la liquide plaine ;
Les vents à son aspect, retiennent leur haleine,
Les ris, les jeux & les plaisirs
Folâtrant sans cesse autour d'elle ;
On ne sauroit voir cette belle,
Sans former de tendres desirs.
Lucile vient, j'évite sa présence ;
Elle me croit constant, que je plains son erreur !

ZERBIN.

Dois-je de son amour affermir la constance ?

LEANDRE.

Ce n'est plus un secret que ma nouvelle ardeur.

386

SCENE DEUXIÈME.

LUCILE, ZERBIN.

LUCILE.

Azile des plaisirs, beau lieu rempli de charmes,
Offrez à mes regards l'objet de mon amour.
Mon cœur en son absence éprouve des allarmes
Que rien ne peut calmer, que son heureux retour.
Azile des plaisirs, beau lieu rempli de charmes,
Offrez à mes regards l'objet de mon amour.

ZERBIN, *à part.*

Mérites-tu, volage, un cœur si tendre ?
Pour qui réserves-tu tes plus funestes coups,
Cruel Amour ?

LUCILE.

Zerbin.

ZERBIN.

Je parle de Leandre.
C'est un amant...

LUCILE.

Hé quoi ?

ZERBIN.

Trop indigne de vous.

387

LUCILE.

Quoi ? Leandre, Zerbin !

ZERBIN.

Leandre vous adore ;
Mais à d'autres qu'à vous, Leandre en dit autant.

LUCILE.

Après tous ses sermens, l'ingrat me trompe encore ?

ZERBIN.

Affectez quelque changement
Pour vous venger de cet outrage ;
C'est s'assurer de son amant,
Que de feindre d'être volage.

LUCILE.

Amante infortunée, hélas !
Mes soupirs, mes regards trahiroient ce mystère ;
Ma bouche lui diroit que je ne l'aime pas,
Et dans mes yeux il liroit le contraire.
Venez, juste dépit, venez à mon secours,
Bannissez de mon cœur un amant infidèle ;
Que de plus constantes amours
Allument dans mon ame une flamme nouvelle.
Venez, juste dépit, venez à mon secours,
Bannissez de mon cœur un amant infidèle.

ZERBIN.

Mais, c'est lui qui vient dans ces lieux :
Pour connoître son cœur, cachez-vous à ses yeux.

388

LUCILE.

L'ingrat ! Je l'aime encor, malgré son inconstance.

ZERBIN.

Venez, évitez sa présence.

SCENE TROISIÉME.

LEANDRE.

REviens, cher objet de mes vœux ;
Déjà l'astre du jour éteint ses feux dans l'onde,
Il est temps à mes vœux que ton amour réponde,
Viens rendre ton amant heureux.

On entend une douce harmonie ; la Nymphé paroît sur une conque marine, suivie de sa cour.

389

SCENE QUATRIÉME.

LEANDRE, LA PRINCIPALE NYMPHE, *et sa suite* ; ONDINS, ET NYMPHES.

LEANDRE.

QU'éloigné de votre présence,
J'ai souffert de maux rigoureux !
Mais que ces maux sont doux lorsqu'après votre absence,
Je revois encor vos beaux yeux ?

LA PRINCIPALE NYMPHE.

Ah ! Quel aveu charmant, qu'il m'est doux de l'entendre !
Amour, mes vœux sont satisfaits,

La gloire de régner sur un cœur aussi tendre
Est le plus cher de tes bienfaits.

ENSEMBLE.

Amour, viens-nous unir de tes plus douces chaînes,
Vole, répons à nos desirs ;
Nos cœurs ne sont point faits pour éprouver tes peines,
Ne nous offre que tes plaisirs.

390

LA PRINCIPALE NYMPHE.

Nymphes, vous qui formez ma cour la plus brillante,
Vous habitans des mers qui vivez sous mes loix,
Rassemblez-vous, troupe charmante,
Venez, accourez à ma voix.

On danse.

LA PRINCIPALE NYMPHE.

Chantez dans ce riant bocage,
Célébrez de l'Amour les triomphes divers,
Il retient dans son esclavage
Les cieux, la terre, et les enfers ;
Qu'il regne autant sur ce rivage,
Qu'il régne dans le sein des mers.

CHEUR.

Chàntons dans ce riant bocage,
Célébrons de l'Amour les triomphes divers,
Il retient dans son esclavage
Les cieux, la terre, et les enfers ;
Qu'il regne autant sur ce rivage,
Qu'il regne dans le sein des mers.

On danse.

LA PRINCIPALE NYMPHE.

Amour, tu répons à mes vœux,
Triomphe à jamais de nos ames,
Ce n'est qu'en éprouvant tes flammes,
Que les cœurs peuvent être heureux.

391

Tous les oiseaux de ces bocages
Sous tes loix goutent des douceurs,
Ils ne raniment leurs ramages
Que pour célébrer tes faveurs.
Triomphe à jamais de nos ames,
Amour, tu répons à mes vœux,
Triomphe à jamais de nos ames,
Ce n'est qu'en éprouvant tes flammes,
Que les cœurs peuvent être heureux.

On danse.

UNE NYMPHE.

Rions, chantons sous cet ombrage,
Tout y répond à nos desirs ;
L'Amour y cache les plaisirs
Dont notre printemps fait usage.

CHŒUR. Rions, chantons, &c.

LA NYMPHE.

Sans soins, sans crainte des jaloux,
Nous nous livrons à la tendresse ;
Et le Dieu d'amour ne nous blesse,
Que pour nous faire un sort plus doux.

CHŒUR.

Rions, chantons sous cet ombrage,
Tout y répond à nos désirs ;
L'Amour y cache les plaisirs
Dont notre printemps fait usage.

392

LA PRINCIPALE NYMPHE,

à *LEANDRE*.

Tout prévient ici vos desirs,
La sévère Sagesse, et la raison cruelle
Ne sauroient troubler nos plaisirs ;
Mais soyez-moi toujours fidèle.

ENSEMBLE.

Aimons-nous, aimons-nous d'une ardeur éternelle.

393

SCENE CINQUIÈME.

LA PRINCIPALE NYMPHE ; *et sa suite*.

LEANDRE, LUCILE, ZERBIN.

LUCILE.

Poursuis, ingrat, poursuis, volage amant sans foi,
Fais éclater tes feux auprès de cette belle :
Va, tu peux lui jurer une ardeur éternelle
Que ton cœur n'a promis qu'à moi.
Perfide, garde-toi de paroître à ma vûe ;
C'en est fait, pour jamais mes liens sont rompus.

LEANDRE.

Hélas ? Je vous ay donc perdue,
Lucile, vous fuyez !

ZERBIN.

Vous ne la verrez plus.

LA PRINCIPALE NYMPHE.

Ah ! puis-je soutenir un si sanglant outrage,
Sans immoler un traître à ma fureur ?
Je sens que mon amour s'abandonne à la rage,
Perfide, sauve-toi de mon couroux vengeur.

394

LEANDRE, à *ZERBIN*.

Allons chercher Lucile, et pour fléchir son cœur,
Jurons à ses beaux yeux la plus fidèle ardeur.

LA PRINCIPALE NYMPHE.

Que tout serve ici ma colere
Pour haïr un ingrat qui m'avoit trop sù plaire.
Venez, tyrans des airs, aquilons furieux,

Excitez sur ce bord le plus affreux orage ;
Que les flots irrités s'élèvent jusqu'aux cieus,
Vengez-moi, lavez-mon outrage,
Inondez pour jamais ces lieux

On voit les flots se soulever.

FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.

395

DEUXIÈME ENTRÉE.
LES GNOMES

OU

L'AMOUR AMBITIEUX.

Le théâtre représente une solitude, bornée par un bosquet.

SCENE PREMIERE.

ZAIRE, ZAMIRE.

ZAIRE.

Où ce erreur, aimable chimère,
Pourquoi faut-il que la clarté du jour,
Chasse l'espoir dont me flattoit l'amour ?
Et que tu ne sois plus qu'un bien imaginaire ?

396

ZAMIRE.

Zaire, arrêtez-vous ? Qui vous guide en ces lieux ?
Vos sens sont agités, mille douces alarmes
D'un éclat plus brillant embellissent vos yeux ;
L'Amour veut-il enfin récompenser vos charmes ?

ZAIRE.

Quel spectacle à mes yeux s'est offert cette nuit ?
Jamais rien de si beau n'avoit frappé mon ame !
Malgré l'éclat du jour cette image me suit.
Adolphe !.. J'ai cru voir cet objet de ma flamme
Sur un trône, entouré d'une pompeuse cour.
Tout trembloit devant lui dans un humble esclavage,
Je me trouvois moi-même en ce charmant séjour,
Et lorsque tous les cœurs venoient lui rendre hommage,
Je Jouissois de l'avantage
De le voir à mes piés, les offrir à l'Amour.

ZAMIRE.

Le sommeil par de doux mensonges
Quelquefois donne de beaux jours ;
Mais le réveil les rend si courts,
Qu'ils s'envolent avec les songes.

397

ZAIRE.

Laissez-moi m'occuper du plaisir que je sens,
J'aime à rêver encor dans ce lieu solitaire ;
L'Amour sait ce qui reste à faire,
Pour mieux mériter mon encens.

SCENE DEUXIÈME.

ZAIRE.

JE cède à ta voix qui m'appelle,
Amour, acheve mon bonheur ;
Pour prix de tous les biens dont tu flattes mon cœur,
Je t'offre une flamme éternelle.
Maître des rois, tu conduis l'univers,
Tu couronnes des cœurs inconnus sur la terre ;
Tu forces le Dieu du tonnerre,
A sortir de son rang, pour être dans tes fers.
Je cède à ta voix qui m'appelle,
Amour, acheve mon bonheur,
Pour prix de tous les biens dont tu flattes mon cœur,
Je t'offre une flamme éternelle.

398

SCENE TROISIÈME.

UN GNOME, *sous le nom d'ADOLPHE*, ZAIRE.

ADOLPHE.

VOUS voyez à vos pieds l'amant le plus fidèle,
Et je revois l'objet que j'aime tendrement ;
Vous ne fûtes jamais si belle,
Et jamais mon amour ne fut si violent.

ZAIRE.

Je ne puis vous revoir sans une peine extrême,
Dans un songe à mes yeux vous aviez mille attraits.
Ah ! Que ne vous vois-je de même,
Tous mes vœux seroient satisfaits !

ADOLPHE.

Juste Ciel ! Est-ce à moi que ce discours s'adresse ?

ZAIRE.

Non, non c'est à l'Amant qui trahit sa promesse.

399

ADOLPHE.

Que vous a-t'il promis qu'il ne puisse tenir ?
Parlez, il peut encor contenter votre envie.

ZAIRE.

Bannissez-moi de votre souvenir,
Et s'il se peut aussi, que mon cœur vous oublie.

ADOLPHE.

Qui ? Moi, vous oublier ! O Ciel ! Quelle rigueur !
Je n'entens que trop ce langage,
Quelque rival caché s'oppose à mon bonheur ;
Mais il n'est point encor maître de votre cœur ;
Il faut manquer d'amour, ou manquer de courage,
Pour souffrir un autre vainqueur.

ZAIRE.

Vous m'acusez d'être volage,
Et votre cœur se livre à des soupçons jaloux ;

Ingrat, quand je n'aime que vous,
Ai-je mérité cet outrage ?

ADOLPHE.

Le pouvoir de vos yeux s'étend sur tous les cœurs,
Il n'est rien dans le ciel, sur la terre & sur l'onde,
Qui ne cède à leurs traits vainqueurs :
Jusque dans le centre du monde,
Ils savent allumer les plus vives ardeurs.

400

ZAIRE.

A mes foibles appas vous donnez trop d'empire,
Ils ne regnent que sur un cœur ;
La gloire & le bien où j'aspire
Seroit de faire son bonheur.
Je vois que chaque instant redouble vos alarmes.

ADOLPHE.

C'est douter trop long-temps du pouvoir de vos charmes.
Connoissez où s'étend l'empire de vos yeux.

ZAIRE.

Que vois-je ! Où suis-je ! O justes Dieux !

L'on voit paroître un superbe palais. Des GNOMES sous la forme de divers peuples orientaux, se préparent pour la Fête.

401

SCENE QUATRIÈME.

ADOLPHE, ZAIRE, GNOMES *sous la forme de divers peuples orientaux*

ZAIRE.

Que tout ce que je vois rend mon ame interdite !
Je ne saurois calmer le trouble qui m'agite.

ADOLPHE,

Rassurez-vous, dissipez votre effroi,
Regnez avec Adolphe, en régnant avec moi :
Pouvois-je résister de vous rendre les armes,
Pour la première fois que j'aperçus vos charmes ?
Ce fut dans ce jardin où la mere d'Amour
Semble avoir fixé son empire :
Vous paraissez, Venus quitte sa cour,
Tout se range vers vous, près de vous tout soupire,
Les oiseaux enchantés vous parloient de leur feu ;
Les Ruisseaux par leur doux murmure,
Rendoient hommage à vos beaux yeux ;
Et le pere de la nature,
Pour vous, du plus beau jour faisoit briller ces lieux.

402

Par tant d'attraits, falloit-il me surprendre ?
Quel cœur auroit pû s'en défendre !

ZAIRE.

Votre amour me soumet tous ces peuples divers,
Et sur vous désormais je regne en souveraine ;
Mon destin le plus beau c'est de porter ma chaîne,
Et de vous voir porter vos fers.

ENSEMBLE.

Tendre Amour, enchaîne nos ames,
C'est toi seul qui fais mon bonheur ;
N'allume jamais dans mon cœur
D'autres desirs, ni d'autres flammes.

ADOLPHE.

Dans ces lieux souterrains où je donne la loi,
Vous qui reconnoissez ma puissance suprême,
Redoublez vos transports pour plaire à votre roi ;
Mais faites encor plus pour plaire à ce que j'aime.

403

CHEUR.

Regnez dans nos climats, jouissez de la gloire
De faire triompher l'Amour :
Vos yeux à chaque instant augmentent sa victoire,
Qu'il vous enchaîne à votre tour.

UN INDIEN, à ZAIRE.

Recevez l'éclatant hommage
D'un cœur que vous avez dompté,
Triomphez, goûtez l'avantage
D'avoir désarmé sa fierté.
La gloire, la magnificence
Ne font plus sa félicité ;
Il ne connoit plus de puissance
Que celle de votre beauté.

On danse.

UN INDIEN.

Dans nos climats
Chacun s'engage,
Et la plus sauvage
Ne résiste pas.
Notre richesse
Fait notre tendresse ;

404

Nous savons charmer
Un cœur rebelle,
Et la plus cruelle
Se laisse enflammer.
Le Dieu des amours
Se sert de nos armes,
Il n'a point de charmes
Sans notre secours.

CHEUR.

Régnez dans nos climats, jouissez de la gloire
De faire triompher l'Amour ;
Vos yeux à chaque instant augmentent sa victoire,
Qu'il vous enchaîne à votre tour.

FIN DE LA SECONDE ENTRÉE.

TROISIÈME ENTRÉE.
LES SALAMANDRES

OU

L'AMOUR VIOLENT.

Le théâtre représente le palais de NUMAPIRE.

SCENE PREMIERE.

ISMENIDE.

TYran d'un cœur fidèle & tendre,
Que t'ay-je fait, cruel Amour ?
Chaque instant, de mes cris retentit ce séjour,
Et tu ne veux pas les entendre.
Hélas ! Loin de l'objet qui cause ma langueur
Tu me laisses gémir dans les fers d'un barbare,
Et tu permets qu'il me sépare
D'un amant qui faisoit mon unique bonheur.
Tyran d'un cœur fidèle, &c.

406

PIRCARIDE sous les traits d'ISMENIDE, paroît sur un char de feu un poignard à la main.

Que vois-je ? Quel objet se présente à mes yeux ?
Juste ciel ! Quel couroux l'anime.

PIRCARIDE sort du char.

SCENE DEUXIÈME.

PIRCARIDE, ISMENIDE.

PIRCARIDE.

POur immoler une victime
Le desespoir me conduit dans ces lieux,
Tu me vois sous ta propre image ;
Mais c'est pour mieux servir ma rage.

ISMENIDE.

Qu'entens-je ?

PIRCARIDE.

A mes transports jaloux
Reconnois ta rivale.
Pour adoucir ma peine sans égale,
C'est sur toi que je vais faire tomber mes coups.

ISMENIDE.

Barbare, acheve ta vengeance,
Hâte-toi de frapper mon cœur ;
Ne respecte dans ta fureur,
Ni mes pleurs, ni mon innocence.

407

Unique objet de mes desirs
Cher Idas, toi pour qui j'aurois aimé la vie,
Reçois avec mon sang, lorsqu'elle m'est ravie,

Mes adieux, mon amour, et mes derniers soupirs.

PIRCARIDE. *à part.*

Elle aime une autre amant !

à ISMENIDE.

Parle, explique tes larmes ;

ISMENIDE.

Je touchois au sort le plus doux,
Un tendre amant devenoit mon époux,
Lorsqu'un barbare en vint troubler les charmes ;
Il m'enleve, malgré l'effort de mon amant :
Votre haine à ce prix, est-elle légitime ?

PIRCARIDE.

Non, je ne te hais plus.

ISMENIDE.

Terminez mon tourment,
Que la même fureur contre moi vous anime.

PIRCARIDE.

Impitoyable Amour, n'exige rien de moi,
Si pour me faire aimer, il faut commettre un crime ;
Et ne serois-je pas moi-même la victime
D'un ingrat que je veux ramener sous ma loi !

408

C'en est fait, la pitié triomphe de la haine,
Moi-même à vos malheurs je donne des soupirs ;
C'est trop vous paroître inhumaine,
Je vais servir mes feux, en servant vos desirs.

ISMENIDE.

Par quel charme ay-je pu calmer votre colere ?

PIRCARIDE.

Ne craignez rien, je vais vous rendre à votre amant,
Et s'il se peut, par mon déguisement,
Tromper l'ingrat qui sait me plaire.
Vous qui m'obéissez, paroissez à mes yeux,
Venez signaler ma puissance ;
Ramenez cet objet dans les aimables lieux,
Où l'Amour doit bientôt couronner sa constance ;
Partez, volez, servez ses desirs amoureux.

ISMENIDE est enlevée par des GENIES.

409

SCENE TROISIÈME.

PIRCARIDE, *sous les traits d'ISMENIDE.*

Elle part, et mon cœur n'est point exempt d'allarmes,
C'est sous ses traits qu'amour vient flatter mon ardeur ;
Quelle honte ! Mes yeux, pour toucher mon vainqueur
Vous avez besoin d'autres charmes !
C'est envain que l'Amour veut rassurer mon cœur,
Je ne saurois calmer l'ennui qui me dévore ;
Je vais m'offrir aux yeux de l'amant que j'adore,
J'entendrai des soupirs pour un autre que moi :
Il m'exprimera sa tendresse,

Tandis qu'il me manque de foi ;
O Dieux ! Il vient, cachons ma honte & ma foiblesse.

410

SCENE QUATRIÈME.

NUMAPIRE, PIRCARIDE, *sous les traits d'ISMENIDE.*

NUMAPIRE.

JE sens en vous voyant accroître mon ardeur,
Mille feux dévorent mon ame ;
Vous avez par vos yeux allumé plus de flamme
Que n'en sauroit allumer ma fureur.
Hé bien, cruelle que vous êtes,
N'aurez-vous point pitié des maux que vous me faites ?

PIRCARIDE.

Non rien n'égale ceux que tu me fais souffrir :
Sous ce fatal amour tu sais cacher ta haine,
Helas ! Si tu m'aimois, tu finirois ma peine,
Mais tu veux me laisser mourir.

411

NUMAPIRE.

Dieux ! Pouvez-vous me faire un si sanglant outrage !
Douter de mon amour, lorsque je meurs pour vous ;
Qui pourroit me porter de plus sensibles coups ?
Mes soupirs, mes transports, ma langueur & ma rage,
Si vous ne les croyez, quel témoin croirez-vous ?

PIRCARIDE.

Aime un cœur qui t'adore, et fuis une inhumaine,
Fais ton bonheur d'être constant ;
Dois-je compter sur un amant
Qui brise une si belle chaîne ?

NUMAPIRE.

Non, je ne l'aimerai jamais,
Tout vous en donne l'assurance ;
Pour être sur de mon constance,
Il falloit avoir vos attraits.

PIRCARIDE.

D'une amante en fureur redoutez la vengeance.

NUMAPIRE.

Pour défendre vos jours j'aurai plus de puissance ;
Je vous aime, Ismenide, autant que je la hais.

412

PIRCARIDE.

à part.

Le Perfide ! Aimez -moi s'il se peut davantage,
Pour partager les maux de mon triste esclavage.
Helas !

NUMAPIRE.

Vous soupirez, vos yeux versent des pleurs,
Ah ! Si pour moi, l'Amour faisoit couler ces larmes !

PIRCARIDE.

C'est lui qui cause mes allarmes.
Je n'ai pû résister à ses attraits vainqueurs :
Il triomphe, et toujours sous de feintes rigueurs,
J'ai voulu cacher ma tendresse,
C'est assez déguiser... C'est pour vous qu'il me blesse...

NUMAPIRE.

Que mon sort est heureux !
Je suis au comble de mes vœux.

ENSEMBLE.

Amour, si j'éprouvai des peines,
Je goûte plus les biens que je ressens ;
Qu'il est doux de porter tes chaînes,
Lorsque tes plaisirs sont charmans.

NUMAPIRE.

Vous, que ma voix appelle,
Venez, par vos transports me marquer votre zele,

413

De ces climats brûlans où s'étend mon pouvoir,
Accourez, venez-tous célébrer votre reine ;
Que vos yeux enchantés du plaisir de la voir,
Applaudissent au choix que je fais de sa chaîne.

SCENE CINQUIÈME.

NUMAPIRE, PIRCARIDE, SALAMANDRES *sous la forme, de divers peuples d'Afrique.*

CHEUR.

CHantons, célébrons notre reine,
Portons nos voix jusqu'aux cieux,
Le bonheur d'un amant qui peut porter sa chaîne,
Egale le bonheur des dieux.

UNE AFRIQUAINE, à PIRCARIDE.

L'Amour a besoin de vos charmes
Pour se rendre victorieux,
Il triomphe plus par vos yeux
Qu'il ne triomphe par ses armes.
Lorsque vous soumettez un cœur
L'Amour est fier de sa victoire,
Il ne compte pour rien sa gloire,
Quand lui seul en est le vainqueur
L'Amour a besoin, &c.

On danse.

414

UNE AFFRIQUAINE.

Ah Quel heureux jour !
L'Amour nous présage !
Dans notre séjour
Cherchons son esclavage :
Ses vives ardeurs
Ont mille douceurs,
A ses traits vainqueurs

Présentons nos cœurs.
Hâtons-nous d'aimer
Qui sait nous charmer.
Peut-on être heureux
Sans former de doux nœuds ?
Aimons, chantons, rions toujours,
C'est dans nos jeux que régner les amours.

On danse.

PIRCARIDE, *à sa suite.*

Finissez ces concerts, votre hommage m'offense.

NUMAPIRE.

Qu'entens je ? O ciel !

PIRCARIDE.

Reconnois-moi :

En éloignant l'objet dont tu suivais la loi,
Sous ses traits empruntés j'ai rempli ma vengeance.

NUMAPIRE.

Ismenide, grands Dieux !

PIRCARIDE.

Tu ne la verras plus.
Auprès de ton rival qu'elle aime.
Elle goûte un bonheur extrême,
Et laisse à ton amour des regrets superflus.

415

NUMAPIRE.

Suivons la fureur qui me guide,
Allons punir & l'amante & l'amant,
Ah, que ne puis-je aussi, perfide,
T'immoler à ma rage en cet affreux moment !

PIRCARIDE, *sur un char de feu.*

Ici je brave ta vengeance,
Mon pouvoir égale le tien ;
Je vais de ces amans serrer le doux lien,
Et c'est moi qui prend leur défense.

NUMAPIRE.

La perfide triomphe, et malgré moi je sens
Les amoureux transports de la plus vive flamme,
Elle protège ces amans !
Où suis-je ? Quelle horreur s'empare de mon ame !
Je ne puis me venger, que je suis malheureux !
Du moins, si je ne puis exercer ma vengeance,
Détruisons ce palais, témoin de mon offense ;
Que ne puis-je périr pour éteindre mes feux !

A sa suite.

Servez les transports de ma rage,
Ravagez ce séjour, qu'il perde ses attraits,
Que le feu dévorant le consume à jamais,
Et qu'il n'offre aux regards qu'une effrayante image.

416

CHEUR.

Servons les transports de sa rage,

Ravageons ce séjour, qu'il perde ses attraits ;
Que le feu dévorant le consume à jamais,
Et qu'il n'offre aux regards qu'une effrayante image.

Le palais est détruit par le feu.

FIN DE LA TROISIÈME ENTRÉE.

417

QUATRIÈME ENTRÉE.
LES SYLPHE,
OU
L'AMOUR LEGER.

Le Théâtre représente un lieu préparé pour y donner une fête galante.

SCENE PREMIERE.

UN SYLPHE.

LE sort a fixé mon empire
Entre les cieux & les mers,
Je régne en souverain dans l'espace des airs,
Mais l'unique bien où j'aspire
C'est de charmer l'objet dont je porte les fers.

418

Ces lieux sont ornés pour lui plaire
Amour, seconde mes desirs ;
Si cet objet charmant demande un cœur sincère,
Fixe mes vœux, fait durer mes plaisirs.

SCENE DEUXIÈME.

UN SYLPHE, UNE SYLPHIDE.

LE SYLPHE.

NE dissimulez point, votre cœur est volage,
Vous ne vivez plus sous ma loi.

LA SYLPHIDE.

Lorsque vous me manquez de foi,
Vous offenseriez-vous quand mon cœur se dégage ?

LE SYLPHE.

Non, je ne croyois pas que dans le même jour
Qu'un aimable nœud nous engage,
Qu'en m'apprenant à connoître l'amour,
Vous m'apprendriez à devenir volage.

419

LA SYLPHIDE.

Vous devez rendre grace à ma légéreté,
Est-il un plus grand avantage ?
Des douceurs de l'amour vous savez faire usage
En conservant la liberté.

LE SYLPHE.

L'Amour brille de moins de charmes,

Vous savez toucher tous les cœurs ;
Sous vos loix il n'est point d'allarmes,
On ne goute que des douceurs.
Vous désarmez le plus rebéle,
Il est contraint à s'enflammer,
Si vous n'étiez point infidèle
On voudroit toujours vous aimer.

LA SYLPHIDE.

Un amant tel que vous enchante,
Vous aimez sans être jaloux :
Vous n'exigez point d'une amante,
De ne soupirer que pour vous.
Vous êtes dans votre tendresse,
Complaisant, sincère & discret ;
Si mon cœur a de la foiblesse,
Vous savez garder le secret.

420

LE SYLPHE.

Je sens que mon amour auroit été fidèle,
Si le votre eût été constant.

LA SYLPHIDE.

Sans le plaisir d'une flamme nouvelle,
J'aimerois encor mon amant.

ENSEMBLE.

Lance tes traits, remporte la victoire,
Amour, triomphe de mon cœur ;
Non, tu n'as jamais tant de gloire
Que dans une inconstante ardeur.

LA SYLPHIDE.

Je vois ma nouvelle conquête.

LE SYLPHE.

La mienne doit se rendre au milieu de la fête

ENSEMBLE.

Allons préparer des jeux
Dignes de nos soins amoureux.

421

SCENE TROISIÈME.

FLORISE, *déguisée en cavalier, un Masque à la main.*

C'Est ici que l'Amour va m'offrir des hommages,
Qui vont faire briller le pouvoir de ses traits ;
Sous ce déguisement redouble mes attraits,
Je vais tromper des cœurs volages.
Amour, sous tes aimables loix,
Tu soumets à jamais mon ame ;
Permits que pour ta gloire & l'honneur de mon choix,
Je puisse feindre une amoureuse flamme.

422

SCENE QUATRIÈME.

FLORISE, LA SYLPHIDE.

FLORISE.

Belle Nymphe, à l'éclat dont brillent vos beaux yeux,
Que de cœurs vont rendre les armes !
Non, non, du Dieu d'amour les traits victorieux,
Sont moins à craindre que vos charmes.

LA SYLPHIDE.

D'une foule d'amans qui vole sur mes pas
Je ne crains point le langage ;
Il est un amant dont l'hommage
Auroit pour moi des appas.

FLORISE.

Et quel est cet amant ? Ah ! Que je porte envie
Au sort dont vous flattez son cœur ;
Le plus doux instant de ma vie,
Seroit marqué par son bonheur.

423

LA SYLPHIDE.

La langueur des amans sans cesse me fait rire :
Ils m'adressent leurs vœux, je folâtre toujours ;
Quand je suis près de vous, je sens que je soupire,
Que me demandent les amours ?

FLORISE.

Ah ! C'en est trop, Nymphe charmante,
Un aveu si flatteur paye assez mes soupirs.

LA SYLPHIDE.

Que notre tendresse s'augmente
Par l'espoir de mille plaisirs.

ENSEMBLE.

Formons une chaîne si belle
Au milieu des ris & des jeux :
Vole, Amour, viens nous rendre heureux,
C'est la constance qui t'appelle.

424

SCENE CINQUIÈME.

LE SYLPHE, LA SYLPHIDE, FLORISE.
SYLPHES, ET SYLPHIDES, sous divers déguisemens.

CHŒUR.

CHantons, ne songeons qu'aux plaisirs,
Profitons de l'âge des graces,
Pour mieux répondre à nos desirs,
Les Amours volent sur nos traces.

On danse.

LE SYLPHE, *à sa suite.*

Ce lieu va recevoir la beauté qui m'engage,
Vous, qui sous d'aimables déguisemens
Venez lui rendre votre hommage,
Formez des jeux & des concerts charmans.
Que de son nom ce séjour retentisse,
Applaudissez à mon ardeur ;
Qu'à mes transports votre zèle s'unisse :

Ne songeons qu'à toucher son cœur.

UN MASQUE.

*Un dolce canto / Ei rende immortà
Di vaga beltà. / La Dea vagante,
Puel dar fi vanto / El crin volante,
D'incantar la libertà, / Porger le fà*

On danse.

425

LE SYLPHE.

Vous ne paraissez point, cher objet que j'adore,
Quelque rival jaloux retiendrait-t'il vos pas ?
Sans vous, ce beau séjour est pour moi sans appas,
Venez calmer le feu qui me dévore.

FLORISE, *masquée.*

Et quelle est la beauté qui cause vos soupirs ?

LE SYLPHE.

Je l'ai vû un moment, moment trop redoutable
Pour la perte d'un cœur qu'amusoient les plaisirs !
Sans fixer mon amour, les plus tendres desirs
Sembloient me rendre heureux près d'un objet aimable.
Mais, hélas ! Depuis cet instant
Les soins m'accompagnent sans cesse,
Et j'éprouve dans ma tendresse,
Que mon plaisir est mon tourment.
Florise cause mon martire.

FLORISE.

Je la connois. Cette jeune beauté
N'aime pas un cœur qui soupire ;
L'amant qui folâtre l'atire,
Et l'amant qui se plaint est toujours rebuté.

426

LE SYLPHE.

Je sais accommoder ma chaîne
Aux caprices d'un cœur dont je suis enchanté ;
Et pour vaincre sa cruauté,
Je ne compte pour rien la peine.

FLORISE.

Elle aime un cœur constant ;
Quelquefois un volage,
Pour le plaisir du changement :
Pour vous faire à son badinage,
Etes-vous l'un & l'autre amant ?

LE SYLPHE.

L'inconstance est mon partage,
Je ne suis constant qu'à regret ;
Mais pour charmer un bel objet,
La constance est mon tendre hommage.

FLORISE.

Vous êtes ce qu'il faut pour plaire à ses beaux yeux,
Mais de son cœur elle n'est plus maîtresse,
Et son amant est dans ces lieux.

LE SYLPHE.

Ah ! De quel coup mortel frapez-vous ma tendresse !

427

FLORISE, *se démasquant, et parlant à un masque du bal.*

Dorante, approchez-vous, digne objet de mes vœux,
Florise veut vous rendre heureux.

LE SYLPHE, ET LA SYLPHIDE

O ciel !

FLORIDE.

Je vous ai trompé l'un & l'autre ;
Mais c'est pour mieux serrer vos nœuds ;
Aimez, que votre amour puisse imiter le nôtre,
Jamais rien n'éteindra vos feux.

LE SYLPHE, ET LA SYLPHIDE.

Suivons cet exemple sans peine,
Aimons, pour ne jamais changer ;
Le plaisir de se dégager,
Ne vaut pas le plaisir de reprendre sa chaîne.

FLORISE.

Triomphe, fais voler tes traits,
Tendre Amour, regne dans nos Fêtes ;
Fais ta gloire de nos défaites,
Mais laisse-nous aimer en paix.

On danse.

428

CHEUR.

Chantons, ne songeons qu'aux plaisirs,
Profitons de l'âge des graces :
Pour mieux répondre à nos desirs,
Les Amours volent sur nos traces.

FIN.